JULIE CROSS

VORTEX

Extrait de la publication

SEUIL

Extrait de la publication

VORTEX

Extrait de la publication

Julie Cross

VORTEX

A Tempest novel

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Perrin

SEUIL

Extrait de la publication

Déjà paru :
Tempest
2011

Édition originale publiée en 2013 sous le titre *Vortex, a Tempest Novel*
par St. Martin's press, New York.
© 2013, Julie Cross
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2013, Éditions du Seuil.
ISBN : 978-2-02-111007-7

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

www.seuil.com

Extrait de la publication

À mon mari, Nick, qui a vécu à mes côtés le long et difficile chemin jusqu'à la publication. Je t'aime. Merci d'avoir fait de moi une femme meilleure et plus forte.

Extrait de la publication

PROLOGUE

15 MARS 2009

Assis là, sur l'herbe, j'ai puisé dans les souvenirs de notre séance de formation la force de me lever pour m'éloigner un peu plus de Holly. Je la revoyais, cachant sur ses genoux le livre où elle avait soigneusement écrit son nom, entortillant ses cheveux autour de son crayon… Ce jour-là, assis trois rangs derrière elle, je l'avais observée pendant les deux heures du cours. Et même si elle ne s'était pas retournée vers moi une seule fois, elle avait dû sentir mon regard, parce que, sitôt dehors, juste avant que je reprenne ma voiture, elle m'avait lancé une œillade où se mêlaient attendrissement et provocation.

Aujourd'hui, en revivant cette journée, je me suis senti soulagé de savoir que mon absence à cette formation épargnerait à Holly tous les dangers dus à la collision de nos deux vies. Pour surmonter cette épreuve, il me faudrait me remémorer constamment ces souvenirs, mais en les expurgeant de ma présence. J'arriverais à vivre sans elle tant que j'arriverais à imaginer sa vie sans moi. Une vie bien plus heureuse.

Extrait de la publication

J'avais tant de choses à expliquer à Papa que, une fois arrivé chez lui, le bras en écharpe, je n'ai pas eu trop de mal à mettre Holly de côté… temporairement.

15 MARS 2009, 18 HEURES

Alors que je m'appuyais contre la porte de son bureau, Papa repéra ma blessure et traversa aussitôt la pièce à grands pas.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé, Jackson ?

– Je me suis fait tirer dessus, soupirai-je, redoutant sa réaction. En août prochain, par Raymond, un des Ennemis du Temps. Il est mort, maintenant… enfin, il était mort en août… sauf que ça n'est pas encore arrivé, alors… en fait, je ne sais pas trop…

Il se pétrifia, les yeux écarquillés. Je plongeai la main dans ma poche pour en sortir la carte mémoire que le Papa d'août 2009 m'avait remise, et je la lui tendis.

– C'est à toi. Enfin, si on veut…

Sans y accorder la moindre attention, il s'approcha de moi, posa les mains sur mes joues et m'observa attentivement.

– Tu vas bien ? Dis-moi que tu vas bien.

J'eus alors la certitude que je pouvais accorder ma confiance à tous les avatars de mon père, passés ou futurs.

– Physiquement, oui. Mais on a plein de trucs à discuter, et on aura peut-être besoin du chef Marshall et du docteur Melvin.

Extrait de la publication

J'écartai une de ses mains de mon visage et déposai la carte au creux de sa paume. Il hocha la tête, encore sous le choc, se demandant sans doute comment je connaissais le chef Marshall, puis me fit signe de m'asseoir dans un fauteuil. J'attendis patiemment qu'il parcoure les notes sur son ordinateur. Incapable de déchiffrer les codes qu'il avait utilisés, je devinai pourtant ce qu'il avait lu quand je le vis tressaillir et se passer les mains sur le visage.

– Je suis désolé pour Eileen, dis-je enfin.

Il ferma les yeux un instant, puis pivota sur sa chaise pour me faire face.

– Nous ne dirons rien à personne sur Holly, ni sur cet Adam Silverman. Pas un mot au chef Marshall, ni au docteur Melvin, ni à personne.

– D'accord, acquiesçai-je, heureux que nous soyons sur la même longueur d'onde.

– J'ai un plan pour les garder à l'œil, annonça-t-il, perdu dans ses pensées. Une source fiable qui ne laissera rien filtrer. Mais tu dois me promettre que tu n'iras pas chercher leur adresse mail ou leur page Facebook, rien qui soit repérable. Compris ?

– Compris.

J'avais une boule dans la gorge, car je n'ignorais pas que ma réponse m'engageait.

– Et il est hors de question que je te laisse intégrer Tempest, déclara-t-il d'un ton sec, comme s'il avait lu dans mes pensées. Je ne sais pas trop ce que mon autre moi pouvait bien avoir en tête… En tout cas, c'est non.

Ne comprenait-il donc pas les raisons de mes choix ?

– Il faut que je devienne membre de Tempest, rétorquai-je. Je ne peux pas retourner à mon ancienne vie, c'est impossible. Je suis au courant, pour Jenni Stewart. Je l'ai rencontrée en 2007… dans cet univers parallèle, si c'est bien de cela qu'il s'agit. Elle avait tout juste mon âge et le chef Marshall l'avait fait entrer à la CIA.

J'appréhendais sa réponse, fébrile. Si je ne me jetais pas à corps perdu dans quelque chose de totalement nouveau, j'allais retourner en courant à cette formation de moniteur de centre aéré, m'excuser auprès de M. Wellborn pour mon retard et annihiler le seul et unique geste désintéressé que j'avais accompli dans ma vie.

– Tu te rends bien compte que j'ai consacré dix-huit ans de ma vie à tout faire pour empêcher ça ? me demanda Papa.

– Je sais, oui.

– Ce que je veux te dire, c'est que… tu as eu une vie protégée, tu n'as jamais eu à te soucier de quoi que ce soit, tu n'as jamais eu à te défendre. Tu n'es pas préparé à ça. Peut-être qu'on pourrait juste…

– Alors je vais m'y préparer, tranchai-je en m'emparant du téléphone posé devant Papa avant qu'il ne puisse m'en empêcher. J'appelle le chef Marshall, ou tu t'en charges ?

Il m'arracha le téléphone des mains, le reposa violemment sur son socle et sortit son portable.

– Très bien. De toute façon, tu ne connais pas son numéro, si ?

– Euh, non…, avouai-je avec un petit sourire.

Extrait de la publication

15 MARS 2009, 21 HEURES

– Si je fais un demi-saut, je serai toujours présent dans cette pièce, mais aussi ailleurs… à l'endroit où j'aurai atterri.

Malgré mes tentatives d'explication, le docteur Melvin et le chef Marshall affichaient leur scepticisme, comme si j'avais tout bonnement inventé cet aspect du voyage temporel.

– Je peux le prouver. Vous n'avez qu'à me poser une question à laquelle je ne peux répondre que si j'ai réussi à voyager dans le passé.

– Donc, là, tu es bien totalement présent ici, dans cette année ? me demanda Papa. Tu n'es pas ailleurs, dans un état végétatif, en plus d'être physiquement dans cette pièce ?

Tout cela était hyper complexe, je le savais bien, mais je ne pouvais m'empêcher d'être agacé d'expliquer ces phénomènes étranges pour la millionième fois. Je me laissai tomber sur le canapé en poussant un soupir las.

– Oui, je suis ici en totalité, pas seulement à moitié. J'ai fait un saut complet depuis une autre ligne temporelle.

– Comment peux-tu en être sûr ? objecta le chef Marshall.

– Pendant un demi-saut, j'ai des sensations différentes, atténuées. Le chaud, le froid, la douleur…

Fort à propos, mon épaule se rappela à mon souvenir. Je la massai un peu, ce qui ne fit qu'empirer les choses.

– Un demi-saut est comme une ombre de la ligne temporelle dans laquelle je me trouve. C'est pour ça que

Extrait de la publication

rien de ce que j'y fais ne change mon présent, ce que j'appelle ma *home base*.

– Et tu visualises ces lignes temporelles comme des mondes parallèles ? demanda le docteur Melvin. Je voudrais juste comprendre… Pour toi, un saut complet, c'est quand tu atterris dans un monde parallèle, et pas quand tu te déplaces dans la temporalité d'un même monde ?

– C'est ça. Et je sais de façon sûre qu'il existe de multiples lignes temporelles, parce que je suis retourné en 2007, et pas dans un demi-saut, puisque je ressentais la douleur, le froid, tout ça… Ensuite, je suis revenu à ma ligne temporelle d'origine, en 2009, et les versions de vous que j'ai retrouvées n'avaient aucun souvenir de l'année 2007 dont je venais de rentrer.

Ce n'était sans doute que le début de la discussion, et j'avais déjà le tournis.

– Il faudrait peut-être que nous observions *de visu* cette capacité, que nous lui demandions d'effectuer un demi-saut, suggéra le docteur Melvin. D'un autre côté, je ne voudrais pas le mettre en danger, avec sa blessure…

La scène me rappelait notre conversation de 2007, quand le chef Marshall m'avait emmené dans son quartier général secret après m'avoir endormi avec un chiffon chloroformé.

– Ce jeune homme ne fera plus de voyages dans le temps sans notre autorisation, c'est clair ? décréta-t-il.

Le docteur Melvin acquiesça d'un hochement de tête réticent, et j'en fis autant. Adossé à la cheminée, Marshall croisa les bras et me jaugea du haut de son mètre quatre-vingt-dix-huit.

Extrait de la publication

– Il a peut-être acquis de nouvelles capacités, mais il n'est pas encore assez mûr pour gérer les conséquences de ses actes. Enfin, bref… tu dis que c'est Raymond qui t'a tiré dessus ?

– Oui, confirmai-je, mâchoires serrées.

Cet avatar de Marshall n'était pas plus sympathique que les deux autres que j'avais déjà rencontrés.

– Et si j'en crois ta description, Raymond est un homme de petite taille, trapu, cheveux roux en pétard, yeux bleus, visage balafré par un talon de chaussure. C'est bien cela ? demanda-t-il sur le ton d'un flic interrogeant un demeuré.

Peut-être Papa avait-il raison : je ferais mieux de m'épargner tout ça. Pendant un instant, mes pensées vagabondèrent et je m'imaginai Holly au volant de sa vieille Honda cabossée, avec Adam à ses côtés. Ils riaient en pensant à tous les gosses de riches qu'ils allaient devoir encadrer cet été.

– Oui, c'est bien la description de Raymond, et il est mort, confirmai-je en m'obligeant à contenir ma colère. Papa l'a tué. Mais la première fois que je l'ai rencontré, c'était en octobre 2009 et il a tiré sur…

Voyant mon père me faire un discret signe de tête pour m'enjoindre de ne pas mentionner Holly, je m'interrompis un instant, puis repris :

– Il a tiré sur moi, mais il m'a raté, et je me suis retrouvé coincé en 2007. Qui sait ce que j'ai foutu comme bordel en faisant ce saut complet vers l'univers parallèle ? Si j'avais maîtrisé certaines de vos techniques, ça ne serait peut-être pas arrivé.

– Nous ne sommes pas une unité comme les autres au sein de la CIA, m'expliqua Marshall. Oublie les clichés des séries télé ou des films d'espionnage. Notre priorité numéro un n'est pas l'État américain ni même le peuple américain… c'est l'humanité dans son ensemble, et plus spécifiquement, la préservation de l'état moral naturel de l'humanité. Tempest consacre au moins deux ans à former ses recrues pour leur fourrer ça dans le crâne. Il n'est pas question que tu débarques au milieu de tout ça pour leur raconter que tu as été créé en laboratoire à partir du patrimoine génétique d'une femme clonée, ou que tu as le pouvoir de voyager dans le temps, ou encore que le gène Tempus enfoui dans ton ADN t'a permis d'apprendre le farsi en une journée et de mémoriser de multiples séquences de close-combat. C'est exclu, si nous voulons qu'ils continuent à faire confiance à leurs chefs… en l'occurrence, ton père et moi. Tu comprends ce que je suis en train d'essayer de t'expliquer, mon garçon ?

À l'évidence, il avait déjà décidé de me laisser intégrer l'unité. Me faire tourner en bourrique au préalable relevait de sa stratégie de déstabilisation mentale.

– Ne m'appelez pas « mon garçon », pour commencer.

Les mots étaient sortis de ma bouche avant même que j'aie pu les retenir. Marshall étrécit les yeux, mais laissa couler.

– Oui, je comprends, repris-je. Je ne dois parler à personne de mes superpouvoirs, je ne dois pas les utiliser et, surtout, je ne dois dire à personne que je suis issu d'un clone.

Extrait de la publication

– Donc, tu serais prêt à tout abandonner, toute cette liberté que nous t'avons accordée grâce à l'argent du contribuable ? Selon l'agent Stewart, tu as un bal de charité demain soir et une soirée chez Caleb le lendemain, dit-il en consultant son BlackBerry. De bons moments en perspective, non ?

– Je suis prêt à quitter New York sur-le-champ, si c'est ça que vous me demandez.

– Parfait. Ton avion décolle demain matin à 6 heures. Direction : le camp d'entraînement ! annonça-t-il avec un sourire sadique qui me retourna l'estomac.

– Où exac…

– Information classée, mon gars ! Il va falloir t'y habituer. Et ne compte pas sur moi ni sur l'agent Freeman pour te traiter différemment des autres recrues. Dès demain, je te vouvoie, comme les autres.

– L'agent Freeman ? m'étonnai-je.

C'était lui qui nous avait suivis chaque jour, ma sœur Courtney et moi, sur le chemin du collège quand on était en cinquième. Dans la ligne temporelle que je venais de quitter, il était au courant de mes capacités de voyageur temporel.

– Vous allez lui révéler des choses sur moi ?

– Non, répondirent en chœur Marshall et Papa.

Sur quoi, Marshall quitta la pièce. À la seconde où la porte se referma derrière lui, le visage du docteur Melvin retrouva les traits du papy compatissant que j'avais toujours connu.

Extrait de la publication

– Laisse-moi jeter un œil à cette épaule, dit-il en ôtant mon écharpe. Il va falloir la ménager encore un jour ou deux.

– Tu sais où je vais demain matin ? demandai-je à mon père.

– Tu veux dire où *nous* allons, rectifia-t-il avec un sourire forcé. Oui, je sais. Dans le désert.

– En Arizona ?

– Au Moyen-Orient.

Au Moyen-Orient ? La belle assurance dont j'avais fait preuve durant mes échanges avec le chef Marshall m'abandonna. J'ignorais totalement dans quelle galère j'étais allé me fourrer.

16 MARS 2009, 6 HEURES

– Est-ce que quelqu'un va me dire ce qui se passe, à la fin ?

Je me trouvais sur une piste de l'aéroport JFK, au pied d'un jet privé très chic affrété par la CIA, en compagnie de Papa, Marshall et Freeman. J'avais déjà souvent embarqué sur cet avion, croyant qu'il appartenait à l'entreprise de Papa.

– Jackson rejoint notre équipe pour quelques semaines, expliqua Marshall.

– Pardon ? s'exclama Freeman. Il a un exposé à faire pour l'école, ou quoi ?

Marshall m'adressa un rictus ironique, me signifiant qu'il savait bien que personne ne me prendrait au sérieux.

– L'agent Jackson Meyer va se joindre à l'unité Tempest pour suivre la formation. Je l'assigne à votre groupe, Protection Avancée. Traitez-le avec aussi peu de ménagement que les autres recrues.

– C'est une blague ? demanda Freeman en me regardant du coin de l'œil.

– Eh non ! répondit Papa en lui donnant une claque dans le dos. Il est tout à vous. On perpétue la tradition, en fait : votre père m'a formé ; moi, je vous ai formé, et maintenant vous allez former mon fils !

Papa et Marshall montèrent à bord, me laissant sur le Tarmac avec un agent Freeman médusé, qui finit par se tourner vers moi pour me parler à mi-voix.

– Je ne sais pas trop quel tour mijote Marshall, mais ne vous inquiétez pas : je ferai en sorte que tout se passe bien pour vous.

– Euh, merci, répondis-je, ne sachant trop que dire d'autre.

Une fois à bord, je comptai rapidement les passagers : onze visages inconnus. Mon âge environ, un ou deux ans de plus au maximum. Et Jenni Stewart, dont j'attendis la réaction. Serait-elle différente de la personne qui m'avait sorti de prison en se faisant passer pour la secrétaire de Papa en 2007 ? Elle tourna vivement la tête, cherchant des yeux mon père, assis deux rangées plus loin, comme si elle ignorait quel rôle elle était censée jouer : secrétaire ou… tout autre chose ?

Marshall se posta derrière moi, laissant les murmures emplir la cabine avant de prendre la parole.

– Vous connaissez presque tous le fils de l'agent Meyer, Jackson… Il va se joindre à votre groupe pour la prochaine expédition. Considérez-le comme l'un des vôtres.

– Attendez, c'est lui, l'étudiant en poésie française, non ? intervint un athlète aux épaules carrées assis au dernier rang.

– T'es pas censé jouer les moniteurs de colo, en ce moment ? me lança un autre.

Quelques gloussements nerveux fusèrent. Je gardai les yeux fixés sur Jenni Stewart, sachant qu'elle m'avait volontiers appris quelques trucs en 2007. Ses yeux allaient de Marshall à Papa et à Freeman d'un air interrogateur, mais elle ne dit rien. Près d'elle était assis un gringalet à taches de rousseur qui semblait encore plus jeune que moi. Je m'installai sur le siège devant eux et tendis la main au voisin de Jenni Stewart.

– Salut, je m'appelle Jackson.

– Je sais qui tu es. On le sait tous, répondit-il sans me serrer la main. Moi, c'est Mason, Mason Sterling, annonça-t-il en se replongeant dans le livre posé sur ses genoux.

– Eh ben, je sens qu'on va bien s'amuser, ironisa Jenni Stewart en donnant un coup de coude à Mason. Junior va jouer à l'agent secret… Il a dû faire un gros caprice pour qu'on le laisse monter à bord.

– C'est clair, acquiesça Mason dans sa barbe.

Avec un soupir, je me retournai et m'enfonçai dans mon siège. *Parfait.* Puisque c'était comme ça, je ferais mes preuves pour m'intégrer à ce groupe. Quel qu'en soit le prix. Plus question de montrer mes sentiments. Je devais me blinder, ne plus penser à Holly, oublier mon envie de

Extrait de la publication

Extrait de la publication

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2013. N°105085-1 (00000)
Imprimé en France

Extrait de la publication